

2000

Bernard Lévy

Volume 44, Number 177, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1999). 2000. *Vie des arts*, 44(177), 13–13.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

2000

Il nous fallait marquer le passage à l'an 2000. Voici donc un numéro qui sort de l'ordinaire. D'abord parce qu'il comporte deux articles dont la mise en pages est exceptionnelle. Et puis parce que la lecture de l'actualité des arts visuels y est teintée d'une couleur prospective. En effet, tous les textes de ce numéro tentent de répondre directement ou subtilement à la question : « qu'en penseraient les lecteurs du XXI^e siècle ? » Or vous êtes désormais ces lecteurs.

POSITIONS

En premier lieu, j'ai donné carte blanche à trois critiques. En fait, je leur ai demandé de prendre position. Plus précisément, je les ai invités à s'inspirer de leurs connaissances et de leurs recherches concernant les arts non pour effectuer un bilan analytique, non pour s'efforcer de deviner quels seraient les prochains « ismes », les nouvelles tendances ou les nouveaux courants, mais plutôt pour tenter d'interroger la nature des savoirs qui proviennent des arts tant des oeuvres que de ceux qui les produisent. Je me suis prévalu de mon rôle de rédacteur en chef pour me risquer au même exercice. Vous allez voir que le résultat n'est pas aussi spéculatif que vous pourriez le supposer.

Aussi libres soient-elles, les voies que nous avons empruntées n'en sont pas moins radicales. J'en prends à témoin Jacques-Bernard Roumanes qui énonce : « À une époque où la déconstruction de la métaphysique atteint son seuil critique, constater que le sentiment esthétique se révèle jouer à sa place un rôle de fondement et de but, c'est pressentir l'art comme *réalisation ultime de la conscience*. C'est du même coup entrevoir la conscience esthétique à l'*origine de la constitution du savoir*. Tous les savoirs. » À ce jugement, Jean-Émile Verdier répond : « Au fil du temps, l'art est devenu l'occasion d'une connaissance aiguë de ce qu'est un acte éthique. Saurons-nous le reconnaître ? » L'art ? interroge Christine Palmiéri : traces, ruines et, dans le cas du XX^e siècle, témoins du refus de donner un corps esthétique à l'horreur. (...) Il faut nous assurer une mémoire durable. » Mais « Comment dénuder le monde ? Même le corps scruté dans le col de l'anus par

les sondes des artistes vidéastes, par les mots scalpeurs à la Artaud, par les coups de lames de Gina Pane, ne nous en montre jamais qu'une façade. » Et justement, moi, c'est une histoire de façade que j'ai choisi de raconter. J'ai pris le détour de la fiction pour exprimer ce que tout acte créateur a de singulier. Et, paradoxalement, d'universel.

L'AUTRE

Précisément quelle singularité plus forte et plus universelle que celle de Louis-Pierre Bougie ? Dans le magnifique article qu'il lui consacre, Jean Dumont écrit : « Ses oeuvres n'ont jamais constitué un ensemble de données à déchiffrer mais ont toujours été prétexte à l'expérience de chacun. (...) À leur surface, nous ne voyons plus véritablement ce corps à la fois nôtre et impossible. (...) Légers et mobiles, masculins et féminins, simples et complexes, contraints et aériens, nous frôlons soudain l'Autre avec une terreur moindre. » Même préoccupation chez Roland Poulin dont Jean-Jacques Bernier montre combien les sculptures acentriques d'où rayonne un espace qui s'étale dans six directions à la fois font que nous nous trouvons par contamination dans cet espace qui est dès lors ontologique, métaphysique. Cette sorte de contrainte, Isabelle Riendeau la retrouve chez Joëlle Morosoli dont les installations monumentales englobent et emprisonnent le visiteur dans le mouvement qui les anime. Dans un registre différent mais semblable, explique Hedwige Asselin, les oeuvres de terre cuite du couple Eva et Milan Lapka éveillent la sensibilité de nos peaux et invitent chacun de nous à affronter les choses terrestres et célestes. Dans son essai *Un regard sur l'autre* publié dans le catalogue de l'exposition Kriehoff : *Images du Canada*, François-Marc Gagnon souligne que c'est en retrouvant sa culture germanique marquée par l'idéalisation des cultures autochtones que Kriehoff « réussit à faire une image convaincante de l'Indien. (...) Pour lui, au moins, l'Autre était devenu le Même. » Cette idée sert de fil conducteur à l'article de John K. Grande, *Kriehoff* :

l'Étranger, qui s'ouvre ainsi : « À en juger par son autoportrait avec son visage hâlé, ses longs cheveux noirs et ses yeux intenses, Cornelius Kriehoff pourrait bien passer pour l'un de ces autochtones qu'il a si souvent peints. »

Or « c'est cette exclusion de l'Autre qui est en train de tuer l'art contemporain », prévient Jacques-Bernard Roumanes en conclusion de son article sur John Fox. Peut-être trouvera-t-il un démenti dans l'exposition *Culbutes: Oeuvre d'impertinence* (Musée d'art contemporain de Montréal). En effet, ses commissaires Paulette Gagnon et Sandra Grant-Marchand déclarent, en réponse aux questions de Sylvain Latendresse, qu'elles ont invité plus d'une vingtaine d'artistes à se démarquer « des conventions et des enjeux philosophiques, sociaux et esthétiques sous-jacents à la dernière décennie. » L'exposition *Triomphe du baroque* (Musée des beaux-arts de Montréal) constitue pour Marine Van Hoof une belle occasion de discuter les notions de pluralisme, de métissage et d'éclectisme qui ont engendré un paysage dit postmoderne où tous les styles sont coprésents. Enfin, au terme de son compte rendu du Forum du 17^e Symposium de Baie Saint-Paul *L'Avenir en questions* (notez le pluriel) animé cet été par Bernard Paquet, Jules Arbec rappelle la conclusion des participants : « multiplicité et complexité représentent pour les artistes les défis du XXI^e siècle. »

UN RÊVE SINGULIER

Quant à moi, pour exprimer ma propre position, j'essaie de vous entraîner dans un rêve. Un rêve que je vous fais faire et que... vous racontez. La fiction a de ces licences !... Vous pouvez interpréter ce rêve comme une lecture de l'histoire de l'art. Vous pouvez y voir la description de la personnalité singulière et universelle qui sommeille en vous... De là à affirmer que chacun d'entre nous est un artiste... je vous laisse libre de le penser, d'en formuler le voeu pour le millénaire qui commence.

Merci à toutes et à tous de demeurer fidèles à *Vie des Arts* pour les mille prochaines années. Bonne lecture et bon millénaire.